

## **Quel a été votre premier contact avec la ou les langues que vous traduisez ?**

Un heureux hasard, transformé en choix de vie professionnelle et personnelle : en 1973, j'avais 13 ans, nos voisins ont pris en stop un couple... des Bulgares. Nous nous sommes précipités sur un atlas pour voir où se situait exactement ce pays... Ils sont restés deux ou trois jours chez nous, j'avais des parents très ouverts et accueillants. Je n'oublierai jamais le choc musical lorsque je les ai entendus parler une langue qui m'a paru très mélodieuse par ses sonorités, son intonation. Quel imaginaire a-t-elle éveillé en moi ? Je ne saurais dire exactement, mais puissant. J'ai voulu que ce soit ma langue, j'ai voulu la parler comme eux. J'ai commencé à apprendre le bulgare seule, avec les dictionnaires et le manuel qu'ils m'ont envoyés en rentrant à Sofia.

## **Comment êtes-vous venu à la traduction ?**

Avant de m'inscrire aussi aux Langues'O, comme on appelait alors l'Inalco où j'enseigne à présent la langue et la littérature bulgares, j'ai fait des études de Lettres classiques, en classes prépa à Henri IV puis à l'ENS de Sèvres. Cela veut dire que l'on n'arrête pas de traduire, sous la forme de versions et de thèmes, en latin et en grec. J'aimais cela. Mais, même avant, je me souviens que, lors de notre premier voyage en Bulgarie, avec mes parents et mes sœurs, en 1976, invités par le couple rencontré grâce au stop, armée d'un dictionnaire, d'un cahier et d'un crayon, je « traduisais » les *Légendes du Balkan* de Yordan Yovkov, sans savoir que je traduirais véritablement ce recueil de nouvelles bien plus tard. C'était une expérience très romantique car nous traversions justement la chaîne du Balkan en voiture. En 1985, l'une de mes enseignantes de bulgare, à l'Inalco, m'a fait traduire une nouvelle, « L'herbe folle », de Yordan Raditchkov. Depuis, je n'ai pas arrêté de traduire... C'est une nécessité intérieure, mon refuge et un bonheur partagé avec mes lecteurs et mes étudiants du master de traduction littéraire de l'Inalco.

## **Avez-vous des modèles en traduction, des traducteurs qui vous ont inspiré ?**

Pas vraiment, même si je me retrouve, par exemple, dans l'approche d'André Markowicz. Mais, comme je fais de ma pratique une pratique réflexive, je dois beaucoup à deux théoriciens français : Antoine Berman et, surtout, Henri Meschonnic. De ce dernier, deux formules m'accompagnent à chaque instant lorsque je traduis : faire en sorte que mon œil ne se contente pas de voir mais qu'il entende aussi ; me demander ce que fait le texte que je traduis à la langue bulgare qu'il est seul à lui faire, pour essayer de faire, moi aussi, quelque chose à la langue française...

## **Quelles sont les difficultés de traduction spécifiques à la langue dont vous traduisez ?**

Proust disait, dans une lettre adressée à Mme Strauss, que « chaque écrivain est obligé de se faire sa langue, comme chaque violoniste est obligé de se faire son "son". En littérature, et donc en traduction littéraire, je ne sais ce que veulent dire « le bulgare » ou « le français » : chaque texte invente, crée sa propre langue qui pose des défis et des enjeux à chaque fois différents : échos sonores, ponctuation propre, réseaux de significances et d'images, co-présence de langues différentes, rythme, longueur des phrases que je refuse de couper, parataxe que je refuse de transformer, etc.

### **Au contraire, qu'est-ce qui est le plus facile à traduire pour vous ?**

Cette question me prend au dépourvu !

### **Comment abordez-vous un texte que vous allez traduire ?**

Avec désir et en savourant à l'avance le plaisir que j'aurai pendant quelques centaines de pages... C'est l'Eros du traduire. Bonheur de créer avec ma langue en co-résonance avec le texte originel, de jouer avec elle, bonheur d'être *autre* et *ailleurs* l'espace d'un texte...

### **Échangez-vous avec l'auteur au cours de la traduction ? Certains auteurs que vous avez traduits sont-ils devenus des amis ?**

Toujours avec les auteurs et autrices vivant(e)s. J'ai des relations d'amitié plus ou moins forte avec tous. Avec Guéorgui Gospodinov, par exemple, depuis vingt-cinq ans ! Un quart de siècle... Pareil avec les écrivains, aujourd'hui disparus, Yordan Raditchkov et Vera Moutaftchieva... J'ai partagé ma vie quelques années avec Victor Paskov...

### **Vous arrive-t-il de traduire des livres que vous n'aimez pas ?**

Non, je ne traduis que des textes qui entrent en résonance avec moi, qui m'appellent à traduire.

### **Le livre que vous auriez aimé traduire ?**

« Le cas Djem » (*Случаят Джем*, paru sous le titre *Le prince errant*) de Vera Moutaftchieva

### **Le livre que vous ne pourriez/voudriez pas traduire ?**

Soit des livres à l'écriture « plate », sans relief, pleine de clichés, qui ne font rien de particulier à la langue bulgare, soit des livres au contenu nationaliste, xénophobe, homo-transphobes...

### **Un auteur méconnu que le public français devrait absolument découvrir.**

Il y en a tant en Bulgarie, la liste serait longue...

### **Expression, juron ou insulte favori en VO et sa traduction en français.**

От твоите уста в Божиите уши! Littéralement : de ta bouche dans les oreilles de Dieu ! Lorsqu'on souhaite que quelque chose se réalise. Même si je suis agnostique, je l'emploie souvent...

### **Quelques livres que vous avez traduits...**

Théodora Dimova, *Les dévastés*, roman, Les Syrtes, 2022.

Guéorgui Gospodinov, *Là où nous ne sommes pas*, recueil de poèmes, Les Carnets du dessert de lune, 2023. (Prix Mallarmé étranger de la traduction, 2024)

Guéorgui Gospodinov, *Le jardinier et la mort*, Gallimard, 2025.  
Anguel Igov, *Les doux*, roman, Intervalles, 2023.  
Rene Karabash, *Ostainitsa* (Vierge jurée), Belleville, 2022 (Prix de traduction du Pen-club français 2023)  
Maria Kassimova-Moisset, *Rhapsodie Balkanique*, roman, Les Syrtes, 2023.  
Burhan Kerim, *Le garçon à la lavande*, roman, La Peuplade, 2025.  
Momtchil Milanov, *Le ministère des Rêves*, roman, Les Argonautes, 2025.  
Konstantin Pavlov, *Souvenirs de la peur et autres poèmes*, Paris, PSN, 2016.  
Victor Paskov, *Ballade pour Georg Henig*, roman, Éditions de l'Aube, 1989, rééd. 2014.  
Dimana Trankova, *La caverne vide*, roman, Intervalles, 2019